

HILLEBRAND: La Prusse contemporaines et ses institutions, par M. K. Hillebrand. In-18 Jésus, xv-288 p. Paris. Lib. Germer-Baillière. 3 fr. 50 c.

LEFÈVRE: Les Merveilles de l'architecture, par André Lefèvre, illustrées de 50 vignettes, par Théron, Lancelot, etc. In-18 Jésus. 348 p. Paris. Lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

MALTE-BRUN: Géographie universelle de Malte-Brun entièrement refondue et mise au courant de la science, par Th. Lavallée, professeur de géographie et de statistique à l'école militaire de Saint-Cyr. T. III. Gr. in-8, 692 p. Paris. Lib. Fournier et Cie. 10 fr.

M. Guizot doit publier le 8ème et dernier volume de ses mémoires dans le courant du mois d'Avril prochain. Les dernières pages contiendront le récit des trois journées de juillet.

— **LA VIE SOUTERRAINE OU LES MINES ET LES MINEURS**, par L. Simonin. Ouvrage illustré de 160 gravures sur bois, de 20 cartes tirées en couleur et de 10 planches imprimées en chromo-lithographie. 1 vol. gr. in-8. Paris, L. Hachette et Cie. 30 fr.

On n'a jamais consacré à la vulgarisation scientifique un ouvrage plus complet et plus consciencieux de fond, plus magnifique de forme que celui de M. Simonin. "C'est la lutte du mineur, dans sa dramatique réalité, sans invention d'aucune sorte, que nous allons décrire, dit-il dans sa préface. Nous suivrons l'ouvrier dans sa vie souterraine, sur son champ de bataille. Nous raconterons ses moeurs, et comme nous nous proposons non-seulement d'intéresser, mais d'instruire, nous parlerons des pays qu'il habite, nous ferons connaître les substances qu'il exploite, enfin nous essayerons de fixer la mission sociale de cet intrépide pionnier..." La première partie du livre est consacrée au charbon de terre, matière désormais indispensable aux nations civilisées, la seconde aux métaux, origine de tous les progrès depuis l'apparition de l'homme sur le globe; la dernière aux pierres précieuses, qui remplissent elles-mêmes un rôle ici-bas, celui de venir en aide à tous les arts décoratifs. On voit la simplicité, mais aussi la fécondité de ce plan. M. Simonin, dans un style élégant, coloré et concis, en a rempli toutes les parties avec infiniment de science, de clarté et d'intérêt. Les illustrations sont comme le texte, absolument exactes, en même temps que pittoresques, qu'elles reproduisent soit les scènes de la vie du mineur, soit le théâtre de ses travaux, soit les instruments et les objets de son labeur. Les cartes, indiquant les divers terrains carbonifères du globe, sont toutes tirées de documents authentiques. Ce que l'on admire surtout, ce sont ces belles planches chromolithographiques qui représentent : la famille du carbone, depuis la tourbe des marais jusqu'au diamant; les familles des divers métaux; enfin celles des pierres précieuses. Le minéral, la gemme sont rendus avec leur nuances, leurs veines, leurs contrastes de couleur, leur jeu de lumière dans les cristaux. Un livre qui parle si bien à l'esprit et aux yeux, offre à tout le monde une belle occasion d'acquiescer les notions les plus complètes sur l'histoire scientifique et industrielle du monde minéral.

— **LES INSECTES**, par Louis Figulier, ouvrage illustré de 605 figures, dessinées d'après nature et de douze grandes compositions. 1 vol. in-8. Paris, L. Hachette et Cie, 10 francs.

L'auteur de la *Terre avant le déluge*, de la *Terre et les Mers*, de l'*Histoire des Plantes*, des *Zoophytes* et *Mollusques* consacre cette année son 5^e volume des *Tableaux de la nature* à l'étude si intéressante des insectes. Après une introduction sur la structure générale de ces petits êtres, M. L. Figulier expose successivement l'histoire des huit ordres que le genre embrasse : les Aptères (puces, poux); les Diptères (cousins, mouches); les Hémiptères (punaises); les Lépidoptères (papillons); les Orthoptères (sauterelles, grillons); les Hyménoptères (abeilles, guêpes); les Névroptères (libellules, éphémères, friganes); les Coléoptères (hannetons, scarabées). Que de détails curieux et vraiment extraordinaires dans la vie et les moeurs de ces milliers d'insectes qui voltigent autour de nous et que nous connaissons pourtant si peu! Les hommes faits disputeront aux jeunes gens ce nouveau volume quand ils verront tout ce qu'il y a d'instruction sérieuse sous cette exposition brillante et de rigueur scientifique dans cette attrayante clarté. L'ouvrage est richement illustré de pittoresques tableaux et de gravures d'une grande exactitude; c'est une lecture des plus séduisantes, bien qu'elle soit empruntée, non aux vaines fictions des histoires imaginaires, mais aux utiles leçons de la science et de la vérité.

— **VOYAGE DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE**, à travers le Canada, les montagnes Rocheuses, et la Colombie anglaise, par le vicomte Milton et le Dr W. B. Cheadle; traduit de l'anglais par M. J. Berlin de Launay contenant 22 vignettes et 8 cartes. 1 v. grand in-8. Paris, L. Hachette et Cie, 1866.

On ne pourrait nier les progrès importants qui s'accomplissent chaque année dans le domaine et la géographie. De toutes parts, en Europe comme dans les autres parties du monde, de généreux efforts sont tentés pour élargir de plus en plus le cercle qui doit nous mettre en communication avec des contrées ou des peuplades jusqu'ici ignorées ou mal connues. Les voyageurs qui explorent l'Afrique se multiplient, et bientôt, espérons-le, l'intérieur de ce vaste continent se trouvera relevé d'une

manière certaine dans ses points principaux. Au milieu de ce mouvement des esprits désireux d'augmenter l'importance des découvertes de cette nature, l'exploration, encore si complète de l'Amérique, ne pouvait être négligée. Dans la partie septentrionale de ce continent, de même que dans la partie sud, il reste encore d'immenses espaces inconnus. Dans la Nouvelle-Bretagne, notamment, où l'action bienfaisante de l'Européen sur les races sauvages s'exerce avec le plus de permanence, on avait besoin de trouver, à partir des frontières du Canada, le chemin le plus sûr et en même temps le plus court qui pût conduire des côtes de l'Océan Atlantique à celle du Pacifique. Deux voyageurs anglais, M. le vicomte Milton et M. le Dr Cheadle se sont chargés de tracer cette voie. Après s'être rendus de Liverpool à Québec en juin 1862, ils partirent de cette dernière ville avec l'intention d'atteindre Victoria, en se faisant jour à travers les montagnes Rocheuses. Leur expédition, abstraction faite des obstacles et des incidents nombreux dont elle devait naturellement être hérissée, a parfaitement réussi. MM. Milton et Cheadle sont arrivés à Victoria en mars 1864. Leur relation est instructive à plus d'un titre, et l'on doit savoir gré à M. Berlin de Launay d'avoir bien voulu nous en donner une traduction aussi élégante que fidèle. Les personnes appliquées à l'étude des progrès de la géographie réserveront, nous n'en doutons pas, un accueil favorable à la publication qui fait l'objet de la présente notice.

— **VOYAGES ET DÉCOUVERTES D'ORIENT**, au dix-neuvième siècle, par Arthur Mangin; illustrations par Durand-Roger. 1 Vol. grande in-8 avec 24 belles gravures sur bois hors texte. Tours. A. Mame et Cie. 1867.

On rapporte que lorsque Marco Polo était prisonnier à Gènes, il fut obligé de raconter ses aventures en Orient aux nombreux visiteurs qui virent dans ce but trouver l'illustre voyageur, et que, fatigué d'avoir à recommencer sans cesse les mêmes récits, il se mit à écrire, dans sa prison, la relation de ses voyages. C'est qu'en effet, rien n'intéresse plus que les récits des voyages et des découvertes; plus les pays sont éloignés, plus ils offrent d'attrait pour nous. Nous aimons à connaître leur configuration, leur climat, leurs productions, le caractère et les moeurs de leurs habitants. Aussi l'histoire des voyages tient-elle une grande place dans l'histoire générale de l'humanité. Depuis Pithécès le Mar-saïllais et Strabon, jusqu'à Barth et Livingstone, que de récits généraux et spéciaux sont venus apporter des connaissances nouvelles et intéressantes sur notre planète! Chaque siècle a eu sa part dans les découvertes; le nôtre n'est pas resté en arrière, et offre un champ assez vaste à ceux qui veulent intéresser le public par des récits de voyages; c'est ce qu'a bien compris M. Arthur Mangin, auteur du livre *Voyages et découvertes au dix-neuvième siècle* que nous avons sous les yeux. Ce volume est un exposé simple et intéressant des principales explorations modernes : à côté des voyages du capitaine Flaudin dans l'Australie, du capitaine Freycinet dans l'Océanie, d'une Commission anglaise aux îles Andaman, des voyageurs de circumnavigation de Dumont-d'Urville avec l'*Atollale* et la *Zélie*, du capitaine Wullerstorf Urtai, de la marine autrichienne, sur la *Norara*, nous y remarquons la relation d'un voyage entrepris dans l'Amérique du Sud par D. Giovanni Muzi, vicaire apostolique de la mission du Chili, et dont faisait partie D. Giovanni Maria Mastai, aujourd'hui Pie IX. M. Mangin s'est attaché tout spécialement à nous exposer les difficultés et les dangers des voyages au pôle arctique, en nous faisant le récit des explorations tentées par les capitaines Ross, Back, Parry, Franklin qui a attaché son nom à ces entreprises dans les régions arctiques, par le Dr Kane et par le capitaine Mac-Clintock. L'auteur n'a pas en la prétention de nous présenter une œuvre scientifique; c'est une simple série de récits écrits d'une manière claire et élégante à l'usage de la jeunesse. Nous croyons toutefois que le livre a une portée plus élevée que celle que la modestie de l'auteur semble vouloir y attacher, et qu'il sera lu avec fruit non-seulement par les personnes qui se préoccupent des progrès de la géographie.

Petite Revue Mensuelle.

On peut dire, sans exagération, qu'en ce moment, toute l'Europe est à la tribune. Les Chambres, Conseils à la fois des nations et des rois, sont ouvertes à Paris, Londres, Berlin, Vienne, Florence et Constantinople. C'est l'heure où l'on se félicite de ses triomphes, où l'on se console de ses défaites, où l'on s'efforce de cauteriser ses plaies pour n'arriver trop souvent qu'à engraver son mal; l'heure où les partis opposés cessant leurs petites guerres d'escarmouches, par les hustings, les clubs et les journaux se préparent à la grande lutte des débats parlementaires dont les résultats sont décisifs; l'heure où l'on voit des rois jeter leur sceptre pour le retremper dans la fournaise ardente de l'opinion, où l'on en voit d'autres arracher de leurs mains un dernier lambeau de voile qui masque la face auguste de la liberté, l'heure, aussi malheureusement, où l'on s'occupe de forger des chaînes aux faibles et aux vaincus. Ce dernier spectacle nous est offert à la fois par la Russie vis-à-vis la Pologne et par les Etats Américains du Nord vis-à-vis les Etats du Sud. Etrange rapprochement, et d'autant plus étrange que le *Radical Américain* paraît de force à en remonter en fait d'arbitraire et de despotisme, à l'autocrate lui-même.

Cette réunion simultanée des plus grands corps politiques emprunte une solennité inaccoutumée aux événements qui viennent de s'accomplir, aux victoires, aux conquêtes de la Prusse, à l'unité de l'Italie, à tout ce fracas des dernières guerres dont la répercussion se fait encore sentir